


# ART PARIS

 la saison russe

Poursuivant sur sa lancée, après une reprise remarquable de la foire Art Paris l'an dernier, le dynamique Guillaume Piens mise sur l'exploration des scènes émergentes. La 15<sup>e</sup> édition d'Art Paris met l'art contemporain russe à l'honneur sous la verrière du Grand Palais. *The Good Life* a sélectionné huit acteurs absolument incontournables de cette édition.

Par Véronique Bouruet-Aubertot

« Il était temps qu'Art Paris écrive sa propre histoire et trouve son identité. Face à des foires comme la Fiac, Bâle ou Frieze, qui répondent exclusivement à des logiques de marché et se réfèrent uniquement aux scènes anglo-saxonnes, j'ai décidé de prendre le contre-pied et de regarder vers l'est », résume Guillaume Piens, directeur général d'Art Paris, bien décidé à poursuivre la rénovation d'un salon qui souffrait depuis quelques années d'un petit déficit d'image et qui est aujourd'hui celui qui monte en matière d'art. Non content de renoncer aux gros chèques de galeries dont la qualité laissait à désirer (il faut pour autant commercialiser 6000 m<sup>2</sup> au prix de 440 €/m<sup>2</sup>), Guillaume Piens entend jouer par ailleurs un rôle de défricheur en mettant chaque année le focus sur un pays : la Russie, en 2013, et la Chine, en 2014. Visiblement, son projet semble convaincre puisqu'il attire cette année 40% de nouvelles galeries et accueillait 48000 visiteurs l'an passé. Avec plus d'une dizaine de galeries russes présentes, cette édition 2013 est l'occasion de faire le point sur la situation de l'art contemporain russe, qui, objet d'un engouement frénétique au début des années 90, juste après la chute du bloc soviétique, semble toujours peiner à trouver sa place. De l'avis général, la qualité des artistes n'est pas en cause. Les raisons invo-



1

1. ART PARIS ART FAIR, VERSION 2012, SOUS LA VOÛTE DU GRAND PALAIS.
2. GUILLAUME PIENS, DIRECTEUR DU SALON DEPUIS 2011.



2

quées sont nombreuses : corruption et lourdeurs administratives qui ralentissent tout et refroidissent les Occidentaux ; problèmes politiques allant de la guerre en Tchétchénie au durcissement de l'ère Poutine ; modifications profondes et brutales de la société qui, perdue, se cherche et se débat au milieu de mille difficultés. Concernant le marché de l'art plus spécifiquement, l'art contemporain russe aurait été victime d'une bulle spéculative. « La vente organisée par Sotheby's en 1988, en pleine perestroïka, à Moscou, a contribué à gonfler le marché qui s'est rapidement écroulé. Personne n'a suivi et, moi-même, j'ai dû me battre, car on ne peut pas défendre un jeune artiste qui démarre avec des pièces à 35000 euros ! » s'insurge la galerie Anne de Villepoix. L'existence de manifestations internationales de qualité comme la Moscou Art Fair (depuis 1997), la biennale d'art contemporain de Moscou, qui lancera en septembre sa 5<sup>e</sup> édition, ou la création, en 1999, d'un musée d'art moderne, le plus souvent désert, n'ont rien changé : les collectionneurs russes ne sont pas au rendez-vous. Après plus de cinquante ans de black-out total sur l'art, c'est toute une culture et une éducation du regard qui doivent se construire, et le processus est inévitablement lent. A quelques exceptions près, les oligarques russes pré-

fèrent acheter des voitures de luxe ou des œuvres de Picasso. Reste que l'absence de marché sur place, qui s'additionne ces dernières années au retour de la censure, aboutit aujourd'hui à la fermeture massive des galeries à Moscou, parmi lesquelles de grandes pionnières comme Guelman ou XL. Dans ce climat morose, certaines galeries moscovites, comme la PopOff Art, font le pari d'ouvrir des antennes à l'étranger. Une manière de survivre face à l'adversité et de promouvoir l'art russe sur la scène internationale. Signe de dynamisme, de nouveaux foyers émergent en dehors de Moscou, capitale de l'art jusqu'à présent : à Saint-Petersbourg, autour de la galerie Marina Gisich, ou sur les rives de la mer Noire, avec l'ouverture, en 2009, de la 16th Line Gallery. Et, à des milliers de kilomètres de là, certains n'hésitent pas à tourner le dos à l'Occident et à regarder encore plus à l'est. Pour la galerie Arka, à Vladivostok, située à quarante minutes de vol de Tokyo et à une heure quarante de Séoul (contre dix heures pour Moscou), inutile de dire que les jeux sont faits. ■

Art Paris Art Fair, Grand Palais, avenue Winston-Churchill, Paris 8<sup>e</sup>, du 28 mars au 1<sup>er</sup> avril.  
[www.artparis.com](http://www.artparis.com)



**Galerie Rabouan Mousson (3)**  
Paris

« Il est de notre devoir de proposer aux artistes russes l'espace de liberté de la galerie car, aujourd'hui, en Russie, on ne peut plus aborder la politique ou la religion sans rencontrer de graves problèmes », souligne Jacqueline Rabouan, l'une des toutes premières galeristes françaises à s'être passionnée pour la scène russe. Elle présente une écurie de neuf artistes, tous aussi détonnants les uns que les autres. Un stand incontournable, où l'on s'arrêtera sur les cosmonautes décapités par implosion de Kirill Chelushkin, sur les détournements d'objets d'Ira Waldron ou sur le cœur végétal de Dimitri Tsykalov.

[www.galerie-rabouan-mousson.com](http://www.galerie-rabouan-mousson.com)

**Galerie Nadja Brykina (4)**  
Zurich, Moscou

**The Good Life : Quels artistes représentez-vous ?**

**Nadja Brykina :** Nous défendons une quinzaine d'artistes russes appartenant à cette génération active à partir des années 50-60. Pour des raisons politiques évidentes, c'est une génération totalement oubliée et qui a souvent beaucoup souffert. Le niveau artistique est de très grande qualité, mais l'histoire de cette période reste à écrire.

**TGL : Qui sont vos collectionneurs ?**

**N. B. :** Plus de 70% sont suisses et animés par un vrai intérêt et une exigence de qualité qui prouvent que l'art russe a sa place dans le concert de l'art international. Nos autres collectionneurs sont russes ou vivent dans les pays de l'ex-URSS. Ce qui compte pour eux, c'est surtout de voir entrer un nom connu dans leur collection.

**TGL : Que va-t-on découvrir sur votre stand ?**

**N. B. :** Nous présenterons trois artistes, actifs durant la seconde moitié du *xx<sup>e</sup>* siècle : Vladimir Andreenko, qui s'inscrit dans l'héritage constructiviste, Marten Spindler, peintre majeur qui a vécu quinze ans d'incarcération et d'exil forcé, et Igor Vulokh, décédé cet hiver.

[www.brykina.ch/gallery](http://www.brykina.ch/gallery)



3



4



5

3. SANS TITRE, IRA WALDRON, 2010 (GALERIE RABOUAN MOUSSON).
4. TRANSFORMATION, VLADIMIR ANDREENKOV, 1963 (GALERIE NADJA BRYKINA).
5. SANS TITRE, OLGA CHERNYSHEVA, 2007 (GALERIE POPOFF ART).

**Olga Chernysheva (5)**  
Galerie PopOff Art, Moscou

Créée en 2004, à Moscou, par le sémillant Sergey Popov, la galerie a pris depuis un an ses quartiers au centre Winzavod, *the place to be* moscovite réunissant galeries d'art, designers et créateurs de mode. Soucieuse d'inscrire l'art russe sur la scène internationale, la galerie, qui représente une vingtaine d'artistes russes, a ouvert en septembre dernier un espace à Berlin. Pour Art Paris, elle fait la part belle à Olga Chernysheva, artiste moscovite née en 1962, dont les photographies, dessins, films et peintures s'arrêtent sur des saynètes du quotidien a priori insignifiantes. De ses paysages aux tons délavés à ses portraits de vigiles aux yeux dans le vague, étrangeté, humour et mélancolie se conjuguent pour décrire, entre les lignes, un climat de solitude et de désillusion, de stoïcisme et de persévérance. Un cocktail spécifiquement russe.

[www.popoffart.com](http://www.popoffart.com)

**Igor Makarevich**  
Galerie Blue Square, Washington

D'une stature comparable à Ilya Kabakov ou Erik Bulatov (artiste invité pour Monumenta en 2014), Igor Makarevich doit, de l'avis des meilleurs spécialistes, son déficit de reconnaissance au fait d'être resté en Russie. D'une force et d'une richesse rares, son œuvre tout entière s'attelle à la destruction des mythes personnels, collectifs ou esthétiques. Installations, peintures, sculptures, détournements d'objets et de photographies, l'artiste, né en 1943, joue sur plusieurs registres pour adresser un formidable pied de nez au conformisme ambiant. Ses peintures, tournant en dérision les sacro-saints suprématistes des années 20, affichent une insolence joyeuse là où ses photographies très picturales, qui mettent en scène son double, Buratino, personnage de la commedia dell'arte bâillonné par son masque, sont baignées d'une insondable mélancolie. Présenté à la biennale de Venise



en 2009 et en 2010 à l'occasion de l'exposition *Contrepoint, l'art contemporain russe*, au Louvre, Igor Makarevich est mis à l'honneur à Art Paris par la galerie américaine Blue Square, spécialisée dans l'art contemporain russe.  
[www.galeriebluesquare.com](http://www.galeriebluesquare.com)

**Alexei Kallima (1)**  
Galerie Anne de Villepoix, Paris

Né en 1969 à Grosny, Alexei Kallima s'installe à Moscou en 1994, fuyant la guerre qui commence à déchirer la Tchéchénie. Il se fait connaître avec ses grands dessins au fusain, qui mettent en scène des soldats embusqués dans des paysages désolés ou bien au repos, fumant une cigarette au milieu de flaques de sang. Vision glaçante qui s'exprime par le biais de la peinture, tout en étant proche de la photo de presse et de la bande dessinée, et qui démontre, une fois de plus, que le cynisme a toujours été une arme face à l'horreur. Tout aussi provocatrice mais plus ludique, sa série de détournements d'images de portraits auxquels il ajoute la barbe carrée des islamistes ou des *boeviki* (guerriers tchéchènes) soulève la question du code visuel, des peurs et des fantasmes collectifs. Quittant le terrain politique, Kallima présentait en 2009, au pavillon russe de la dernière biennale de Venise, une installation évoquant la tension et la violence entre supporters de foot. On attend avec impatience sa nouvelle pièce spécialement conçue pour Art Paris...

[www.annedevillepoix.com](http://www.annedevillepoix.com)

**Alexei Vassiliev (2)**  
Galerie Vincent Sator, Paris

La quarantaine, Alexei Vassiliev appartient à cette génération qui a grandi en période soviétique, puis a connu la perestroïka, avant de s'installer en France, il y a quinze ans. Pour autant, la question politique est totalement absente de son œuvre. Délibérément flous, ses photographies sont une



exploration des formes et des couleurs où le sujet tend à se fondre dans l'abstraction. On pense à Gerhard Richter ou à Francis Bacon. De fait, la question de la peinture est au cœur de l'œuvre d'Alexei Vassiliev, mis à l'honneur dans le secteur « Promesses » par la jeune galerie Vincent Sator.  
[www.galeriesator.com](http://www.galeriesator.com)

**Alexandre Lobanov (3)**  
Galerie Christian Berst, Paris

Spécialisée dans l'art brut, la galerie Christian Berst sort de ses cartons quelques précieux dessins d'Alexandre Lobanov (1924-2003), figure de proue de l'art brut russe dont les œuvres, presque introuvables sur le marché, s'arrachent entre 7000 et 10000 euros. Interné à 23 ans, Alexandre Lobanov noircira sa vie durant des feuilles de papier difficilement récupérées, certaines de ses œuvres ayant été réalisées au revers d'affiches de propagande. Ses autoportraits en majesté sont bouleversants. A découvrir également : les dessins, beaux comme des broderies, du jardinier mystique Romanenkov.  
[www.christianberst.com](http://www.christianberst.com)

**Olga Kisseleva**  
Galerie Arka, Vladivostok

Forte d'une double formation en sciences et en art, Olga Kisseleva, née en 1965 et pionnière de l'art numérique, a réuni autour d'elle les compétences de médecins, neurologues et physiciens pour créer un dispositif interactif permettant de mesurer le « temps subjectif » de chaque individu. Pour cela, il suffit de poser la main sur un écran tactile, l'ordinateur fait le reste.  
[www.arkagallery.ru](http://www.arkagallery.ru)

1. SÉRIE *LES TÉNÉBRES SONT PLUS LONGUES QUE LA NUIT*, ALEXEI KALLIMA, 2010 (GALERIE ANNE DE VILLEPOIX).
2. *STUDY #61.43*, ALEXEI VASSILIEV (GALERIE VINCENT SATOR).
3. *SANS TITRE*, ALEXANDRE LOBANOV, 1980 (GALERIE CHRISTIAN BERST).